

DOSSIER DE PRESSE - CREATION 2020

ENTREPRISE

Déclinaison en 3 pièces d'Entreprise :

Jacques Jouet *Le Marché* (2020) - 30min

Rémi De Vos *L'Intérimaire* (1995-2000) - 1h10

Georges Perec *L'Augmentation* (1968) - 1h

Mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

Avec **Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Jérôme Bidaux**

MERCREDI 18 > JEUDI 26 MARS

mercredi 18 mars à 19h30 - *Le Marché* de Jacques Jouet & *L'Augmentation* de Georges Perec

jeudi 19 mars à 19h30 - *Le Marché* de Jacques Jouet & *L'Intérimaire* de Rémi De Vos

vendredi 20 mars à 20h30 - *L'Intérimaire* de Rémi De Vos & *L'Augmentation* de Georges Perec

samedi 21 mars à 19h30 - Intégrale

dimanche 22 mars à 16h - Intégrale

mardi 24 mars à 20h30 - *L'Intérimaire* de Rémi De Vos & *L'Augmentation* de Georges Perec

mercredi 25 mars à 19h30 - *Le Marché* de Jacques Jouet & *L'Augmentation* de Georges Perec

jeudi 26 mars à 19h30 - *Le Marché* de Jacques Jouet & *L'Intérimaire* de Rémi De Vos

THÉÂTRE71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

3, PLACE DU 11 NOVEMBRE - 92 240 MALAKOFF - 01 55 48 91 00 - theatre71.com M° LIGNE 13

MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

TARIFS > 28 € tarif plein | **20 €** +60 ans, amis d'abonnés, structures partenaires | **14 €** -30 ans, demandeurs d'emploi, personnes handicapées | **12 €** Ticket-Théâtre(s) | **10 €** / pers. forfait famille | **5 €** minimum vieillesse, RSA

SERVICE PRESSE THÉÂTRE71 // Zef 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - **Emily Jokiel** 06 78 78 80 93

assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66

SERVICE PRESSE LE FESTIN – CIE ANNE-LAURE LIEGEOIS // Olivier Saksik

06 73 80 99 23 - olivier@elektronlibre.net - www.elektronlibre.net

ENTREPRISE

Déclinaison en 3 pièces d'Entreprise :

Jacques Jouet *Le Marché* (2020) - 30 min

Rémi De Vos *L'Intérimaire* (1995-2000) - 1h10

Georges Perec *L'Augmentation* (1968) - 1h

Mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

Avec **Anne Girouard, Olivier Dutilloy, Jérôme Bidaux**

Collaboration à la scénographie **Anne-Laure Jullian de la Fuente et François Corbal**

Création lumière **Guillaume Tesson**

Costumes **Séverine Thiébault**

Vidéo des intermèdes **Grégory Hiétin**

Assistanat à la mise en scène **Camille Kolski**

Régie lumière et son **Patrice Lechevallier**

régie plateau **Astrid Rossignol**

administration, diffusion **Mathilde Priolet**

hargée de production **Marguerite de Hillerin**

production Le Festin – cie Anne-Laure Liégeois | coproduction Le Volcan – SN du Havre, Le Cratère – SN d'Alès, Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production, Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, Théâtre 71 – SN de Malakoff, Les Trois Théâtres – SC de Châtelleraut | avec l'aide à la création de la Spedidam

Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture (Cie à rayonnement national et international). Anne-Laure Liégeois est artiste associée à la Maison de la Culture d'Amiens, au Cratère Scène nationale d'Alès et aux Trois Théâtres - Scène conventionnée de Châtelleraut.

TOURNÉE

29 février : Théâtre de l'Agora - Evry

4 > 7 mars : Le Cratère - Alès

18 > 26 mars : Théâtre 71 - Malakoff

31 mars : Le Manège Maubeuge Scène nationale transfrontalière – Maubeuge

LE SPECTACLE

Ce triptyque brosse l'univers impitoyable de l'entreprise. Alors que Georges Perec empile une série d'arguments pour tenter d'obtenir une augmentation, Rémi De Vos observe un CDI lutter avec un intérimaire pour conserver son emploi à la livraison des cartons de Noël. Au-delà de l'aspect sociologique, ces deux textes s'approprient la réalité du travail comme une matière poétique qu'Anne-Laure Liégeois met en regard de sa commande à Jacques Jouet, *Le Marché*. Avec cette pièce de l'auteur oulipien et chroniqueur à *Des papous dans la tête*, elle sonde ainsi l'évolution du monde du travail des années 70 à nos jours. Présentée en duo la semaine et en intégrale le week-end, cette trilogie met en scène trois héros du cataclysme de la réussite professionnelle.

DIRE CE QUI FUT ET INVENTER CE QUI SERA (MAIS PAS QUE)

Quand parler du « travail » (celui que je confondais dans une version latine - il y a plusieurs années maintenant - avec une séance de torture dans un texte de Cicéron ou que j'adjoignais systématiquement à Sisyphe, malheureux supplicié à l'éternel labeur), donc quand parler du travail tient au ventre...

Est-ce un goût de l'espace du bureau ou de l'usine, comme un plaisir esthétique (goût qui m'entraîne vers les photographes Lars Tunbjörk ou Henri Cartier-Bresson, quand il photographie les chaînes chez IBM, en peinture vers Caillebotte ou Courbet - on peignait plus le travail au XIXe siècle qu'au XXe -) ?

Est-ce le seul sens possible à ma lutte pour l'humain, fondement de mon propre labeur ?

Est-ce la résolution en acte de la phrase - toujours répétée - de Don Juan : « il faut faire et non pas dire », se déclinant en « je suis ce que je fais », et me faisant - sournoisement et pour mon épuisement parfois - fondre « faire » dans « être », et réciproquement ?

Est-ce lié à une conscience intime de classe ? Une nécessité toujours de revenir à l'origine ?

Le fait est que j'y reviens toujours. Comme je reviens aux élisabéthains ou aux corps torturés des êtres (voilà encore le tripalium). Cette fois-ci, c'était avec Dario Fo que je voulais y revenir. Il était question dans *Faut pas Payer !* de révolution sur fond de travail. Mais comprenant que ceux qui survivent à Dario Fo ne me laisseraient pas faire le spectacle nécessaire et désiré, après quelques rounds sanglants, je jetais l'éponge.

Quand la lucidité revient, après quelques instants de sombre abattement, aidée par des producteurs attentifs, il s'agit de remettre délicatement en place tous les désirs. Il s'agit d'observer ce qui était mis en jeu dans cet embryon de spectacle, désormais à oublier, et ce qui fait maintenant la nécessité absolue de créer : **le rire**, parler du monde toujours mais enfin dans un éclat de rire, - après des moments éprouvants où harcèlement sexuel flirtait avec folie dans l'épisode Lenz, où fraternité, égalité et liberté étaient avouées en berne dans les épisodes *On aura tout* et *Veillée de l'humanité* - ; **le goût du jeu**, c'est-à-dire cet esprit joueur qui fait construire des systèmes - depuis les 35 voitures d'*Embouteillage* jusqu'aux 3 épisodes de *Roméo et Juliette* ; **l'équipe** resserrée et recrée (retrouver Anne Girouard et Olivier Dutilloy ensemble sur le plateau) (avouer le bonheur de travailler des textes portés avec conviction 20 ans plus tôt par les mêmes comédiens et regarder ce que le passage du temps produit - j'avoue là un de mes plus cachés désirs-) ; évidemment **la lutte**, puisque le théâtre, c'est bien connu, est outil de révolution (*Je t'aime Révolution tu es ma folie positive, tu es ma*

poésie active, écrit presque en ces termes Jean Sénac) et bien sûr, on l'a vu, le thème du **travail**. Ingrédients réunis.

Donc recette : pour les deux comédiens auxquels s'ajoutera un troisième, **commander un texte** à un auteur joueur, un oulipien, ou autre animal amateur de mots, et penseur du monde ; commander un texte dont le cadre sera l'entreprise - car on gardera l'usine pour l'adaptation prochaine pour le plateau, du roman d'Arno Bertina *Des châteaux qui brûlent* - ; et pour s'amuser à construire et attiser le charbon brûlant qu'est l'esprit du programmeur qui cherche toujours à étonner, à ravir le spectateur et l'entraîner dans des aventures ludiques : joindre à cette commande made in 2020, deux pièces à succès (!) *L'Augmentation* de Perec (made in 1968) et *Débrayage* (made in 1995). Ainsi on se retrouvera face à un « appareil » composé de trois éléments traitant, par le rire, du travail en entreprise. Et bien sûr, pour séduire l'esprit critique, observer ce que cette juxtaposition de textes explorant une même thématique, produit. Regarder le travail aujourd'hui avec Jacques Jouet et retrouver les racines de notre situation dans des textes écrits plus tôt.

« Triptyque Entreprise ». Ou comment être de son temps, en faisant oeuvre de Développement durable par cette incorporation de deux épisodes (joués en « décentralisation » dans un dispositif scénique léger) importants de la vie de la compagnie - importants par ce qu'on a pu vivre avec les spectateurs lors des représentations - et en faisant oeuvre de création par cette écriture du moment, interrogation du travail et du secteur tertiaire, posée à l'aune de deux textes qui ont aujourd'hui respectivement et respectueusement 50 ans et plus de 20 ans. Et finalement **jouer en inventant des déclinaisons**. Ainsi.

Anne-Laure Liégeois

LA COMMANDE - LE MARCHÉ

L'auteur : Jacques Jouet

À la fois poète, romancier, nouvelliste, auteur de théâtre, Jacques Jouet participe à l'émission « Des Papous dans la tête » sur France Culture. Il rencontre l'Oulipo en 1978, à l'abbaye de Royaumont, lors d'un stage dirigé par Paul Fournel, Georges Perec et Jacques Roubaud. Il devient membre de l'Oulipo en 1983. Il compose, depuis le 1^{er} avril 1992, un poème quotidien, *Le Poème du jour* (et d'ailleurs Anne-Laure Liégeois a eu le plaisir d'en recevoir un, un jour par la poste. Elle y voit comme un signe !). Son roman-feuilleton *La République de Mek Ouyes*, compte plus de deux mille épisodes. Ses livres sont publiés principalement aux éditions POL.

Les contraintes d'écriture (ce qu'affectionne tout Oulipien) :

Écrire pour 3 comédiens définis + écrire en 2020 sur l'entreprise, une entreprise à « méthodes Agile » (après l'exposé par organigramme de Perec) + tenter de répondre à « qu'est-ce que le « Travail » aujourd'hui » » + travailler pour un lieu clos savoir + en rire + exercer sa langue.

Jacques Jouet a écrit 17 textes pour répondre à cette commande. Il a lu de nombreux numéros de « Challenge », s'est imprégné de la langue de la finance, s'est abonné à « Investir, le journal de la finance », est allé au Palais de Justice plusieurs jours de suite suivre le procès du patron de Orange... Des textes qu'il a envoyés, neuf seront joués : les plus oulipiens, c'est-à-dire ceux qui mettent le jeu d'écriture au centre de la fabrication, les plus politiques, les plus « en réponse » aux textes de Perec et de De Vos, les plus « en phase » avec les 3 comédiens. Il y a Argent/Langage/Coco/Règles et Catastrophe/le Marché...

Quelle est la question qu'il faudrait vraiment régler définitivement ? Régler, c'est le mot juste. Il faut régler la question des régulations et des règlements. Réguler, réguler, non, il ne faut pas réguler, pas rêver réguler, la régulation se fait toute seule, c'est la règle, les règlements ne régulent rien, ils ne font que dérégler ce que la dérégulation dérègle, l'aigle a besoin d'espace, pas de règles. Bientôt dix milliards ! Mais, dix milliards de clients, c'est parfait ! Qui va se plaindre ? Le dérèglement climatique, excellent ! comme tout dérèglement. Non, réguler, jamais, suffit d'être réglo. On est en règle, globalement... on est en règle.

(Noël, ou croire encore au Père Noël, sera un lien entre les 3 textes)

L'INTERIMAIRE

Rémi De Vos

Rémi De Vos est un auteur contemporain comique. Rien que l'écrire me fait rire. C'est sans doute parce que c'est rare et que l'inattendu déclenche la surprise qui engendre cet enchaînement de petites expirations saccadées s'accompagnant d'une vocalisation plus ou moins bruyante. Rare d'être contemporain et comique, oui. Et rare d'être auteur contemporain et comique, non ? Quand je le lis, je ris. Et sans honte, je dirai que plus il est affreux et féroce, plus je ris. Il faut se l'avouer, vu sous un certain angle le malheur, celui des autres et le sien aussi, provoque inévitablement cette convulsion heureuse que seul l'être humain peut manifester. Et ce n'est pas l'amant de la femme du postier abandonné dans son plus simple appareil au fond d'une armoire vide qui fait rire, non, ce n'est pas la résonance de cet intime-là. On rit d'hommes et de femmes perdus, paralysés par la peur de la perte de leur emploi, englués dans le chômage, tétanisés par la nécessité de rentabilité, prêts à tout pour ne pas être exclus, bannis de la seule vraie communauté des hommes : le monde du travail. C'est la résonance de l'intime de nos corps dans ces rouages-là qui dans Débrayage emporte. Débrayage, titre lancé comme un mot d'ordre : « quittez vos postes » et aussi « changez de vitesse ».

La demande d'emploi dans un parc d'attraction, la réflexion autour de la pointeuse, l'intérimaire trop puissant, Karl Marx et l'infranchissable montagne, la séance de méditation de groupe au petit matin dans l'entreprise, et toujours Annie Cordy qui hurle que « Ça ira mieux demain ». La bonbonne d'eau et la neige immaculée comme absolu. Deux malheureux employés rejoints par un troisième, poursuivent leur lutte au cœur de l'entreprise.

L'AUGMENTATION

Georges Perec

Pour obtenir une augmentation (de salaire), il y a un chemin à parcourir. Long couloir percé de trous. Il faut que : la secrétaire du chef de service soit là, qu'elle soit de bonne humeur, que le chef de service soit là ; qu'il entende quand on frappe, qu'il dise d'entrer, que proposant ou non un siège, il écoute, qu'il se laisse convaincre, qu'il concède l'augmentation. Du moins qu'il en parle à son chef de service.

Plaisir infini de la langue. Perec joue avec les mots, avec les rythmes. De mademoiselle Yolande à madame Yolande, et l'auteur nous a déjà fait vieillir de dix ans. Langage de joueur malicieux. Perec a placé six pions sur son échiquier. Des figures de rhétoriques, des formes grammaticales. Des hommes-langages. De 1 à 6. Ici ils sont 2. De A à B. L'homme et la femme comme à la création. Sauf que ce n'est pas le paradis terrestre. L'affranchissement serpenteur c'est l'augmentation de salaire. Sortir du Grand Consortium en y étant reconnu. Trouver sa place dans la bureaucratie. Exister. Un homme et une femme collègues de bureau, solidaires parfois, adversaires parfois. Endossant tour à tour le rôle du patron sourd ou compatissant, tortionnaire moral absent, le rôle de l'employé remonté-abattu, vainqueur de quelques instants, vaincu de longue date. Finalement miséreux misérable. Entre cafard de la Métamorphose kafkaïenne et têtard du Brazil Gilliaméen, répétant inlassablement les mêmes gestes. Les mêmes mots.

Homme et femme sont gris. De la couleur de la pâte à modeler quand on a mélangé toutes les couleurs. Magma opaque et terne. Mais encore chaud. Ils fondent au rythme de leur déception.

Anne Girouard et Olivier Dutilloy s'attaquent à la reprise, après 10 ans, d'un texte qu'ils ont joué dans les lieux les plus inattendus et découvrent un plateau de théâtre avec une structure scénographique. Ils replongent dans cet univers toujours recommencé de la demande d'augmentation. 10 ans de plus et 1 décor en plus où la forêt d'origine sera réinterprétée. Plaisir de création et redécouverte du texte assurés.

BIOGRAPHIES

Jacques Jouet – auteur de *Le Marché*

Jacques Jouet est un écrivain français né en 1947. Il est membre de l'Oulipo depuis 1983. Jacques Jouet est à la fois poète, romancier, nouvelliste, auteur de théâtre, essayiste, et artiste plasticien (il réalise des collages).

Il a, en 1978, un premier contact avec l'Oulipo lors d'un stage d'écriture dirigé par Paul Fournel, Georges Perec et Jacques Roubaud.

Jacques Jouet participe aussi, comme les oulipiens François Caradec, Paul Fournel et Hervé Le Tellier, aux *Papous dans la tête* sur France Culture.

Son feuilleton *La République de Mek Ouyes* a été diffusé simultanément sur cette radio et sur le web, à travers le site de son éditeur P.O.L.

George Perec – auteur de *L'Augmentation*

Georges Perec (1936 – 1982) est un écrivain français, membre de l'OuLiPo. Après des études supérieures écourtées, il collabore épisodiquement à diverses revues : *La Nouvelle NRF*, *Les Lettres nouvelles*, *Partisans*. En 1965, il publie son premier roman, *Les Choses*, qui lui vaut le prix Renaudot. Suivent deux récits à tonalité très différente, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* et *Un homme qui dort*. Il entre à l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle) en 1967. Tantôt, sur le mode ludique, il combine rigueur formelle et plaisir romanesque avec *La Disparition*, dont l'écriture est soumise à un régime sans E, et *Les Revenentes* où la même voyelle s'assure au contraire de l'exclusivité. Tantôt il imagine un nouvel art poétique avec *La Clôture*, *Ulcérations* et *Alphabets* où, sous le jeu d'une combinatoire exigeante, se laissent néanmoins deviner les échos ténus d'une histoire personnelle plus immédiatement lisible dans d'autres œuvres. *W ou le Souvenir d'enfance* constitue le texte majeur d'une autobiographie éclatée qui s'offre par bribes et fragments dans les 124 rêves de *La Boutique obscure* et les réminiscences nostalgiques de *Je me souviens*. Parallèlement, Georges Perec poursuit une observation minutieuse et amusée de notre quotidien : ce sera *Espèces d'espaces* et maints articles, dont quelques pastiches imperturbables, qui formeront la matière de recueils posthumes, *L'Infra-ordinaire*, *Penser/Classer*, *Cantatrix Sopránica L*. Mais il explore aussi d'autres modes d'expressions : théâtre, radio, cinéma surtout. Il adapte à l'écran avec Bernard Queysanne *Un homme qui dort* (prix Jean Vigo 1973) ; il écrit dialogues et scénarios (notamment pour *Série noire* d'Alain Corneau) et réalise lui-même *Les Lieux d'une fugue* en 1976. Pour le film de Robert Bober sur Ellis Island, il rédige un texte fondamental où il pose à la fois la question de la mémoire, des traces et interroge son propre rapport à la judéité (*Récits d'Ellis Island*). Il collabore avec des peintres, des musiciens, traduit les romans de son complice Harry Mathews, rajeunit l'anagramme en le transformant en épithalame ou hommage amical et, très régulièrement, fournit à des cruciverbistes fébriles leur lot d'énigmes hebdomadaires. En 1978, il obtient le prix Médicis pour son « roman », *La Vie mode d'emploi*. Il publiera encore deux brefs récits, *Un cabinet d'amateur* et *Le Voyage d'hiver*, avant de mettre en chantier une fiction policière « 53 jours ». Il meurt d'un cancer le 3 mars 1982, alors qu'il vient d'en achever le onzième chapitre.

Rémi De Vos – auteur de *L'Intérimaire*

Né à Dunkerque le 17 mars 1963, Rémi De Vos monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots.

Malgré ces périodes fastes, il lui arrivait de ne rien faire du tout. Il s'est mis alors à écrire.

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers : *Pleine lune* suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2004), *Laisse-moi te dire une chose* (2005), *Alpenstock* suivi de *Occident* (2006), *Ma petite jeune fille* (2007), *Intendance* (Inédit - 2007), *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel* (2008), *Sextett* suivi de *Conviction intime* (2009) *Le ravissement d'Adèle* (2010), *Madame* suivi de *Projection privée* et de *L'Intérimaire* (2011), *Cassé* (2012), *Bleu* (Inédit -2013), *Trois ruptures*, *Barbares* (Inédit - 2014), *Haute Mer* (Inédit), *Les cinq sens* et *Toute ma vie j'ai des choses que je savais pas faire* (2015), *Kadoc* (2016), *Botala Mindele* (2017), *Départ Volontaire* suivi de *Kadoc* (2019).

En 1995, il reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais pour sa première pièce *Débrayage*, qu'il monte avec l'aide d'Eric Vigner en 1996. En 1998, il est Lauréat du programme « En-Quête d'auteurs - AFAA/Beaumarchais ». En 2006, il reçoit le Prix de la Fondation Diane et Lucien Barrière pour le théâtre « De l'écrit, à l'écran et à la mise en scène », pour sa pièce *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* créée par Eric Vigner.

Pour l'écriture du *Ravissement d'Adèle*, il a obtenu l'aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre. Il reçoit de nouveau l'aide à la création pour *Trois ruptures*.

Rémi De Vos est auteur associé au Théâtre du Nord, CDN de Lille et au Théâtre des Ilets, CDN d'Auvergne, à Montluçon.

Il est traduit en quinze langues.



Anne-Laure Liégeois - Mise en scène

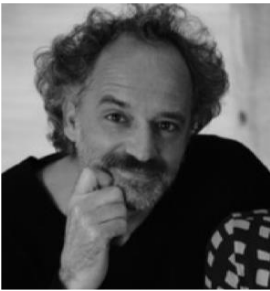
Diplômée de Lettres classiques, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques - *Médée* de Sénèque, *Electre* d'Euripide - et de textes classiques - *Don Juan* de Molière, *Macbeth* de Shakespeare, *La Dispute* de Marivaux, *La Place Royale* de Corneille...- ainsi que les collaborations étroites avec des auteurs contemporains - Jean-Bernard Pouy (*Ça*), David Lescot (*Les Époux*), Rémi De Vos (*Débrayage*), Marie Nimier (*C'est Noël tant pis*)... Souvent traductrice des textes qu'elle met en scène (*Edouard 2* de Marlowe, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Médée et Thyeste* de Sénèque, *Les Soldats* de Lenz) elle est créatrice des scénographies de ses spectacles.

Elle présente de 2010 à 2012 quatre spectacles à la Comédie Française et travaille à l'Opéra de Clermont-Ferrand et à celui d'Avignon (Offenbach, Menotti, Haendel...), ainsi qu'avec des chanteurs lyriques et des compositeurs contemporains en Belgique.

Elle a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne de 2003 à 2011. Elle a été associée au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle crée notamment *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, puis à la Scène nationale du Havre-Le Volcan et aujourd'hui à la Maison de la Culture d'Amiens, et au Cratère, Scène nationale d'Alès. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public, ainsi avec *Embouteillage* spectacle pour 50 comédiens, 35 voitures et 28 auteurs en écriture, ou *On aura tout* aventure politique et poétique pour le jardin Ceccano du Festival In d'Avignon 2017. Avec une équipe de cirque équestre, elle présente *J'accrocherai sur mon front un as de coeur*. Dernièrement elle a créé *La Veillée de l'humanité* au Théâtre de Chaillot ; *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, spectacle à épisodes en français et darija, destiné à une place, un jardin et une friche, créé au Maroc et tourné en France et en Belgique.



Anne Girouard comédienne de théâtre et actrice de cinéma (avec Alexandre Astier elle est Guenièvre dans *Kaamelott*, Jean Paul Lilienfeld, Alain Corneau, Didier Le Pêcheur...) cède de son temps d'écran pour retrouver le plateau de théâtre et retrouver Le Festin, une équipe de plusieurs aventures (*Don Juan, Ça, La Duchesse de Malfi, Macbeth...*). Présente dans la Compagnie depuis sa sortie de l'Ensatt, elle était au volant dans *Embouteillage*. Avec Olivier Dutilloy, elle a fait trembler de rire plus d'un théâtre, en misérable employée de bureau pleurant pour une augmentation ou en patronne arrogante hurlant sur ses employés.



Olivier Dutilloy est comédien de l'équipe du Festin depuis sa création en 1992. Il a joué dans plus de trente des créations de la Compagnie (*Le Fils, Embouteillage, Don Juan, Édouard 2, Les Contes de Shakespeare, La Maison d'Os, Macbeth, Les Époux, On aura tout, Les Soldats de Lenz et Lenz de Büchner, La Veillée de l'humanité...*). Il joue *The Great Disaster* de Patrick Kermann pour la 100ème fois cette saison. Il a été *Macbeth* quand Anne Girouard était *Lady Macbeth*. Ils se retrouvent sur *Entreprise* après avoir été longtemps partenaires de jeu sur *l'Augmentation et Débrayage*.



Jérôme Bidaux joue au Ballatum Théâtre avec Guy Alloucherie et Éric Lacascade dans *On s'aimait trop pour se voir tous les jours, Ennui de noces, Les Trois Soeurs*. Avec le Panta Théâtre, il joue dans *L'Idiot, Les Démones et Richard III*. Il travaille régulièrement sous la direction d'Éric Lacascade : *De la vie, Frôler les pylônes, Ivanov, Platonov, Les Barbares, Les Estivants*. Il a travaillé avec Gilles Gleizes, Simone Amouyal, Gilles Defacque François Rancillac, Adel Akim, M. Koroutchkine et récemment avec David Bobée dans *Hamlet et Lucrece Borgia*.